

Pause Carême 2018 – Semaine 5 : du 12 au 18 mars,
avec **Sandrine et Jean-Louis Vercasson**

Mardi 13 mars,

Veux-tu être guéri ?

Et si finalement, c'était LA QUESTION ?

Cet homme malade depuis si longtemps, avec son brancard, semble découragé. Peut-être s'est-il résigné à son sort. D'ailleurs, c'est Jésus, touché par sa détresse, qui fait le premier pas. Mais il demande à l'homme de faire le suivant, de dire son désir. Il écoute ce qu'il a à dire, ce qu'il veut vraiment.

Peut-être nous sommes-nous résignés nous aussi à admettre que telle ou telle part de nous, malade, paralysée, sombre, ne peut-être guérie. Peut-être sommes-nous résignés à retomber toujours dans les mêmes ornières, celles que nous connaissons bien et que nous n'arrivons malgré tout pas à éviter, dans notre relation à Dieu et aux autres. Vers nous aussi, Jésus fait le premier pas. Sur nous aussi, il porte ce même regard d'amour. À nous aussi, il demande ce que nous voulons vraiment.

Voulons-nous être guéris ?

Difficile de se reconnaître malade, de reconnaître ses faiblesses. On peut aussi penser que l'on n'est pas digne d'être aidé. Et si la guérison passait d'abord par le fait d'accepter que Dieu nous aime au plus profond de nos faiblesses et de nos manques. Il y a en nous des paralysies, des blocages, toutes ces choses qui nous empêchent d'avancer ou nous pèsent dans nos vies de couples, de familles, de relation avec les autres. Il y a nos blessures, familiales, affectives, nos refus d'aimer. Avoir confiance en Dieu qui veut nous guérir, c'est certainement l'accueillir là, le laisser entrer dans toutes les pièces de notre maison, surtout peut-être les plus sombres, les moins bien rangées, celles dont nous sommes les moins fiers ! C'est là qu'il peut nous guérir, nous libérer, par sa tendresse et son pardon.

Cette guérison proposée, elle est pour nous, mais pas seulement. Celui qui, guéri, marche avec son brancard, attire l'attention. Il dit quelque chose aux autres. Il devient un signe. Il témoigne.

Sans doute faut-il être et se savoir guéri — ou au moins en voie de guérison — pour à son tour vivre à la manière du Christ et aider d'autres à se relever et à marcher, en écoutant ce qu'ils désirent, ce dont ils ont besoin. Il s'agit d'éviter cet écueil que nous connaissons bien en couple, avec nos enfants, nos proches :

être sûr que l'on sait ce que l'autre désire, ce dont il a besoin, sans vraiment l'écouter... et passer à côté.

Sans doute faut-il être sur ce chemin de guérison pour, portés par l'eau de notre baptême, devenir part de ce Fleuve qui donne la vie, pour sortir de la résignation, ne pas baisser les bras, pour soi-même et pour les autres. C'est là notre confiance en Dieu : toujours espérer en Lui, ne jamais désespérer ni de nous-même, ni de quiconque. Voilà un appel fort, en particulier pour nos vies familiales !

Alors oui Seigneur, c'est notre prière aujourd'hui : Viens nous guérir !